

Christ ou superstition : quand la foi se réduit à des images, des signes et de belles apocalypses - 21 septembre 2025 - Traduit de l'espagnol le 29 septembre 2025



Un peuple assoiffé... mais malavisé, avec une fausse religiosité

Dans les rues de nos villes, dans les petites villes, dans les périphéries oubliées, respire le catholicisme populaire. Processions de masse, petites cartes dans les poches, bougies allumées, chapelets accrochés dans le rétroviseur. Tout cela peut être beau et légitime lorsqu'il conduit au Christ.

Le problème, c'est quand ça devient **refuge superstitieux** pour échapper à l'Évangile exigeant.

Aujourd'hui, nous assistons à un phénomène alarmant : des foules qui courent après de supposées apparitions mariales jamais reconnues par l'Église ; des catholiques qui deviennent obsédés par les messages apocalyptiques diffusés sur les réseaux sociaux par les prophètes de fête foraine ; des fidèles qui croient plus aux "images qui pleurent" qu'aux **Parole vivante de l'Évangile**.

Est-ce vraiment du christianisme ? Ou s'agit-il d'un retour enfantin au paganisme des amulettes ?

L'Église n'a jamais été "un musée d'images"

À l'origine, les chrétiens n'utilisaient pas d'images. Sa seule force était le témoignage. Le poisson, l'ancre, le Bon Pasteur : symboles simples dans les catacombes. Ce n'est qu'après la paix constantinienne que l'art chrétien a prospéré dans les mosaïques et les icônes. Et quand certains voulaient les détruire par peur de l'idolâtrie, il **II Concile de Nicée (787)** il a précisé : les images peuvent être vénérées, mais **n'adorez que Dieu**.

L'Église n'a donc jamais enseigné à idolâtrer les images. Il les a toujours compris comme une pédagogie, comme une fenêtre sur le Mystère. Le problème ne réside pas dans l'image elle-même, mais dans le cœur qui s'accroche à la forme et oublie la substance.

Apparitions : signe ou distraction

Marie est apparue dans l'histoire, et l'Église a prudemment reconnu certaines de ces irruptions : Guadalupe, Lourdes, Fatima. Toujours dans des contextes de crise, toujours avec un message qui fait référence au Christ.

Marie ne s'est jamais prêchée à elle-même.

Mais en parallèle, des centaines d'apparitions fausses ou douteuses ont émergé, utilisées par des groupes sectaires pour manipuler le peuple. Aujourd'hui, de prétendus messages du ciel prolifèrent

sur Internet, chargés de peurs et de visions apocalyptiques. Ainsi a été généré **catholicisme paranoïaque**, obsédé par la fin du monde et aveugle à la souffrance concrète de son voisin d'à côté.

Le drame de la fausse religiosité

Voici la plainte nécessaire :

- Catholiques en quête **talisman et miracle**, mais ils ne pratiquent ni la justice ni la miséricorde.
- Des prédicateurs qui vendent “des chapelets bénis” comme s'ils étaient à l'abri du malheur.
- Des bergers qui restent silencieux face à la corruption politique et sociale, mais multiplient les processions pour ne mettre personne mal à l'aise.
- Une foi domestiquée, transformée en spectacle, qui divertit mais ne transforme pas.

Ce n'est pas le christianisme. C'est **idolâtrie déguisée en dévotion**.

La mesure de la foi : l'amour du prochain

Le Christ l'a clairement indiqué : “**J'avais faim et tu m'as nourri, j'avais soif et tu m'as donné à boire**” (Mt 25,35). Le jugement final ne portera pas sur le nombre de chapelets que nous prions ou sur le nombre d'apparitions auxquelles nous faisons des pèlerinages, mais sur combien nous aimons les petits.

La religiosité authentique ne se mesure pas en images miraculeuses ou en prophéties de catastrophe, mais en **pain partagé, justice demandée, blessures bandées, larmes accompagnées**. Le vrai chrétien n'est pas celui qui collectionne les petites cartes, mais celui qui transforme la société par des gestes concrets d'amour.

Prophètes de la peur contre disciples du service

Aujourd'hui, de nombreux prophètes supposés voient des signes de l'Apocalypse dans chaque catastrophe climatique, dans chaque avancée technologique, dans chaque crise politique. Ce sont des marchands de peur. Ils nourrissent un catholicisme anxieux et apocalyptique qui n'évangélise ni ne construit, il ne fait que paralyser.

Le disciple authentique, en revanche, ne fuit pas le monde, il le transforme. Il ne s'enferme pas dans des chapelles en attendant des miracles, mais **il sort à la rencontre des pauvres, des malades, des marginalisés**.

Il y a le Christ, pas dans la statue qui soi-disant “ouvre et ferme les yeux”.

Purifier la religiosité populaire

La religiosité populaire est un trésor lorsqu'elle est bien orientée. C'est la manière dont les simples expriment leur Foi. Mais il a besoin d'une purification constante :

- Rappelez-vous que Marie n'éclipse jamais le Christ, elle conduit toujours à Lui.
- Apprenez que les images sont des symboles et non des amulettes.
- Encourager la dévotion à s'exprimer dans des œuvres de charité.
- Démasquez les manipulateurs qui profitent de fausses apparences ou de discours effrayants.

Une Église prophétique ou une Église folklorique

Le dilemme est clair : soit nous récupérons la centralité du Christ et le feu de l'Évangile, soit nous devenons une Église folklorique, pleine de processions et de petites cartes, mais vide de conversion.

Une Église qui divertit les foules, mais qui ne change pas l'histoire.

Et ce serait la pire trahison : se contenter d'une religiosité superficielle alors que le monde brûle d'injustice, de guerre et de faim.

Conclusion : retour au cœur de l'Évangile

Le chrétien qui ne joue pas pour les autres ne suit pas le Christ, il suit un mirage. La seule image qui sauve vraiment est celle du **Le Christ vivant dans le crucifié d'aujourd'hui**: les pauvres, les abandonnés, les migrants, les malades oubliés.

Tout le reste –apparitions spectaculaires, visions de la fin du monde, images en pleurs– n'est, au mieux, qu'une distraction. Et au pire, **idolâtrie dangereuse**.

Le chemin est clair et exigeant : moins de superstition, plus d'Évangile. Moins de peur, plus de justice. Moins de dévotions vides, plus d'amour pour votre prochain.

Car quiconque cherche Dieu dans les signes apocalyptiques et non dans le frère qui souffre, l'a déjà perdu.

Source: <https://catolic.ar/cristo-o-supersticion-falsa-religiosidad/>

Religiosité populaire, images et apparitions : entre le trésor de la Foi et le risque de superstition -
21 septembre 2025 - Traduit de l'espagnol le 29 septembre 2025



Religiosité populaire : le christianisme n'est pas né entouré d'images

Les premiers chrétiens vivaient cachés. Dans les catacombes, il n'y avait ni processions ni statues miraculeuses, mais des signes sobres : le poisson, l'ancre, le Bon Pasteur.

Sa force ne résidait pas dans les objets, mais en **cohérence de la vie jusqu'au martyre**.

Avec la paix constantinienne, la foi s'exprimait dans l'art et la beauté. Puis vint la crise iconoclaste et la **II Concile de Nicée (787)**, qui distinguait la vénération de l'adoration.

Un enseignement clair : **les images sont pédagogiques, pas magiques**.

L'Église ne les a jamais considérés comme des talismans. Celui qui les utilise ainsi déforme la tradition.

La religiosité populaire : un trésor qui a besoin d'être purifié

Lui **Concile Vatican II** il a reconnu la valeur des expressions populaires (SC 13), à condition qu'elles conduisent au Christ.

En Amérique latine, le **Document de Puebla (1979)** il a parlé "d'une manière privilégiée par laquelle le peuple reçoit l'Évangile" (n. 444). Mais il dénonçait aussi les dangers : réductionnisme magique, superstition, manipulation (nn. 458-459).

Dans la continuité, **Aparecida (2007)** il a décrit la religiosité populaire comme "un trésor précieux de l'Église" (n. 258), mais a clairement indiqué qu'elle devait être continuellement évangélisée.

En d'autres termes : la religiosité populaire **il n'est ni éliminé ni méprisé, mais oui il est corrigé et purifié**.

Marie et les apparitions : jamais au centre

Le Catéchisme (n. 67) enseigne que les révélations privées ne sont pas nécessaires à la foi. Ils peuvent aider, mais ne remplacent jamais l'Évangile.

Saint Jean-Paul II en *Redemptoris Mater* il a insisté : Marie ne s'annonce pas, mais conduit le Christ (n. 24). Sa parole dans Cana — "Fais ce qu'il te dit" (Jn 2, 5)— reste le critère.

Les apparitions reconnues (Guadalupe, Lourdes, Fátima) font toujours référence à la prière, à la pénitence, à la justice. Les fausses apparitions, en revanche, créent un climat de curiosité et de peur morbides.

Aujourd'hui, les messages apocalyptiques attribués à la Vierge prolifèrent sur des réseaux qui contredisent l'Évangile et génèrent **catholicisme de la peur**.

Les déviations actuelles : un catholicisme superstitieux

Dans de nombreux endroits en Amérique latine et en Europe, nous assistons à un phénomène croissant :

- Des images qui "crient du sang" et attirent des foules crédules.
- Groupes qui vendent des chapelets ou des estampes comme "garantie de miracles".

- Des prédicateurs qui voient la fin du monde dans chaque crise mondiale et effraient les fidèles.
- Des communautés qui réduisent la Foi à des processions, mais qui sont indifférentes à la faim des voisins.

C'est de la superstition, pas du christianisme. Et le plus grave est que bien souvent ces pratiques ne sont pas corrigées, mais tolérées par ceux qui devraient guider le peuple de Dieu.

L'omission coupable des pasteurs

Voici la blessure la plus profonde : **évêques et pasteurs**.

- Le Code de droit canonique (vers 386) indique que les évêques ont le devoir d'annoncer l'Évangile dans son intégralité et de garantir une doctrine correcte.
- Le Concile Vatican II (*Christus Dominus*, n. 12) affirme qu'il leur appartient de discerner et de corriger les déviations dans la piété des fidèles.

Cependant, dans de nombreux cas, le silence règne. Pourquoi?

- **Par peur de perdre en popularité.** Ils préfèrent une foule en procession aux communautés matures, même si ces foules vivent une foi magique.
- **Pour plus de commodité.** Laisser courir la superstition est plus facile que d'évangéliser avec patience.
- **Par calcul politique.** Les processions et les dévotions garantissent la présence sociale et le soutien économique.

Ainsi, au lieu que ce soient des bergers qui dirigent, nous avons parfois **fonctionnaires religieux qui administrent le folklore**. Et cette omission est coupable, car les gens sont exposés à des manipulateurs.

Le critère définitif : la charité

Saint Paul l'a résumé : "Même si j'ai toute foi, si je n'ai pas de charité, je ne suis rien" (1 Co 13, 2).

Pape François, en *Évangélii Gaudium* (n. 201), réaffirme que la foi se mesure en charité et en option pour les pauvres. Et dans *Frères Tous* rappelez-vous que la spiritualité authentique est le service et la fraternité, et non l'évasion ou la peur.

Le jugement final de **Matthieu 25** c'est définitif : la foi se joue en nourrissant, en buvant, en rendant visite aux malades et au prisonnier. Tout le reste — images, dévotions, apparitions— n'est valable que dans la mesure où il nous conduit à cet amour concret.

Purifier pour sauver la foi

Que faire alors ?

- Former le peuple de Dieu dans la **centralité du Christ**.

- Prêchez que les images sont **signes**, pas des amulettes.
- Intégrer la religiosité populaire à la liturgie et à la catéchèse.
- Démasquez ceux qui manipulent avec de fausses apparitions ou des messages apocalyptiques.
- Exigez que les pasteurs exercent leur mission de discernement, même si elle est impopulaire.

La véritable religiosité populaire ne disparaît pas lorsqu'elle est purifiée, au contraire : elle devient plus féconde, car elle revient à la source de l'Évangile.

Conclusion : entre l'Évangile et la superstition

L'Église est aujourd'hui confrontée à un dilemme historique :

- Ou bien il ose purifier la religiosité populaire et ramène le Christ au centre, même si cela dérange les secteurs confortables
- Ou bien elle se résigne à devenir une religion de processions et de dévotions magiques, incapable de transformer la société.

Les évêques et les pasteurs ont une responsabilité sérieuse : garder le silence, c'est laisser le peuple se laisser emporter par la superstition. Et quiconque doit guider et ne le fait pas trahit sa mission.

Parce que la seule image qui sauve vraiment est celle du **Le Christ vivant dans le frère souffrant**. Tout le reste —apparitions spectaculaires, déchirures de statues, visions apocalyptiques— est accessoire.

L'avenir de la Foi dépend d'un retour courageux au cœur de l'Évangile : moins de superstition, plus de charité ; moins de peur, plus de justice ; moins de silences confortables des pasteurs, plus de prophétie.

Source: <https://catolic.ar/religiosidad-popular-supersticion-cristo-centro/>